

De l'enseignement de la grammaire [suite]

Autor(en): **Horner, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1^{er} de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements à M. Philipona, gérant de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *De l'enseignement de la grammaire*, par M. Horner. — *Notions élémentaires sur la liberté.* — *Partie pratique. Enseignement de la langue*, par M. Horner. — *Journal d'un jeune Instituteur.* — *Correspondance du Valais.* — *Intérêts de la Société.*

DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE.

C'est par la langue qu'on apprend la grammaire
et non par la grammaire qu'on apprend la langue.

C. MARCEL.

L'étude de la grammaire est sans contredit la branche à laquelle on consacre le plus de temps et de soins dans les écoles primaires. Elle occupe une place privilégiée dans tous les programmes d'études et dans les ordres du jour les plus divers. Que se passe-t-il en effet à l'école? Chacun le sait, dès que l'enfant sait lire, on s'empresse de lui remettre une grammaire entre les mains avec intimation de l'étudier sans cesse. Persuadé qu'il doit avant tout s'approprier les leçons de ce livre pour acquérir le degré d'instruction qu'il ambitionne, l'élève se livre vaille que vaille à cet aride labeur, apprend de mémoire la plupart des règles, surtout celles qu'il ne comprend pas, parcourt bon gré malgré son manuel et le repasse tant de fois qu'au sortir de l'école, il est à même parfois de réciter par cœur sa grammaire presque d'un bout à l'autre. De nombreux exercices oraux et par écrit ont absorbé de leur côté, au bénéfice de cette étude, un temps considérable.

Au jour des examens, l'inspecteur ne trouve pas de critère plus sûr pour juger du développement des élèves, et pour comparer les écoles entre elles que de donner aux élèves une dictée roulant le plus souvent sur les cas généraux et particuliers des participes.

Voilà bien ce qui se pratique ordinairement.

Quiconque réfléchira aux conséquences inévitables et naturelles d'une pareille méthode, quiconque cherchera à s'élever, pour un moment du moins, au-dessus des idées imposées par la routine, pour apprécier les fruits d'un tel enseignement, reconnaîtra sans peine que cette étude irrationnelle de la grammaire ne saurait être propre qu'à tuer de la manière la plus désagréable et la plus infructueuse, le temps si précieux de la première éducation. Ce n'est pas qu'à notre avis la connaissance de la grammaire soit superflue et inutile. Nous ne doutons point, au contraire, que cette étude bien dirigée, ne puisse devenir une gymnastique de l'esprit, aussi bien que tout autre exercice intellectuel, et qu'elle ne contribue, dans une certaine mesure, au développement de l'intelligence et de la mémoire surtout. Mais nous croyons que l'on y consacre un temps trop considérable, et notre courte expérience nous a convaincu que les avantages que l'intelligence en retire, ne sont aucunement proportionnés au travail consacré à cette étude. L'intelligence ne se cultive et ne se perfectionne qu'en cherchant à pénétrer et à appliquer par des exercices variés et pratiques les lois diverses qui président à la perception, au jugement et au raisonnement. Or, nous le demandons, quels rapports y a-t-il entre ces opérations intellectuelles et les leçons grammaticales ? La grammaire est-elle autre chose qu'un coutumier de règles imposées par l'usage, un code de formules arbitraires ? Considéré dans son origine, dans ses principes, le langage pourrait sans doute servir de thème à un cours rationnel d'instruction, mais un ordre d'idées aussi élevées serait évidemment en dehors de l'étude de la langue et de la portée des élèves.

Peu propre au développement de notre intelligence, l'enseignement de la grammaire l'est encore moins à la culture du cœur et à la formation du caractère. Serait-il possible, en effet, d'en tirer quelques sentiments pour le cœur ou d'en faire jamais jaillir une étincelle dans l'imagination de l'enfant ? Non, cet enseignement ne saurait assurer d'autres avantages que de développer l'instinct d'imitation, surtout pour ce qui concerne la partie invariable des mots. Les leçons grammaticales offrent d'autres inconvénients encore : ceux d'obliger l'enfant à pénétrer dans une sphère aussi étrangère aux occupations ordinaires de son existence, que contraires à ses goûts naturels, à ses habitudes et aux

inclinations de son esprit. Ce n'est donc qu'en faisant violence à ses penchants naturels que l'enfant s'y livrera, penchants que la Providence a mis en nous pour être dirigés, corrigés au besoin, mais jamais détruits. Peut-on donc s'expliquer qu'un enseignement qui, par ses abstractions, ses formules arides, ne s'adresse ni au jugement, ni à l'imagination, ni au cœur, et encore moins aux sens de l'enfant, occupe la première place dans nos programmes d'études ?

« Le premier livre qu'on met entre les mains des élèves, a dit un célèbre pédagogue, c'est une grammaire, le livre le plus abstrait, le plus ennuyeux, le plus inintelligiblement écrit qu'on puisse imaginer, en même temps qu'il est le moins utile au début de l'étude, lorsque l'étudiant n'a pas encore la connaissance des faits sur lesquels elle repose. La grammaire traite de mots, c'est-à-dire de signes, qui occupent ainsi son attention avant les idées qu'ils représentent. »

Faut-il s'étonner dès lors que l'enfant prenne l'école en dégoût, qu'il n'éprouve aucune satisfaction à orner son intelligence, bien qu'elle soit curieuse par sa nature, alors qu'un maître prend ainsi à tâche d'arracher sa jeune âme à sa sphère naturelle pour la faire végéter dans une atmosphère qui lui est étrangère ?

Mais la langue maternelle, dira-t-on peut-être, n'est-elle pas cependant la branche la plus importante et la plus utile ? Ne faut-il pas en premier lieu apprendre à parler d'une manière intelligible, correcte, élégante même, s'il est possible ? — Oui, c'est vrai, répondrons-nous aux partisans de la vieille méthode ; mais quel est l'homme qui a jamais appris sa langue par la grammaire ? « Je voudrais bien, dit Locke, qu'on me montrât la langue qu'il est possible d'apprendre par les règles de la grammaire. » — « Un siècle de théorie, dit Lemare, ne ferait pas avancer d'un pas dans la connaissance d'une langue. » — La grammaire n'enseigne, dit M. Marcel, le savant auteur d'un cours de linguistique, ni la prononciation, ni l'accentuation, ni l'orthographe de la partie non variable des mots, ni leurs diverses acceptions, ni les différences des mots improprement appelés synonymes, ni la justesse du langage figuré, enfin aucune de ces finesses d'expression qui constituent le génie d'une langue et qui caractérisent un style clair, élégant et correct. »

Aussi, ajoute le même écrivain, les grammairiens, qui consacrent leurs veilles sur les règles d'une langue, ne brillent guère par leur style. Il n'en est pas un, à ma connaissance, qui se soit jamais distingué comme orateur ou comme écrivain. Par contre, les plus grands écrivains, tels que Corneille, Pascal, Molière, La Fontaine et d'autres, ne doivent rien à la grammaire : il n'en exis-

tait pas de leur temps. Il en a été de même d'Homère et de Thucydide, de Virgile et de Cicéron, de Dante et de Pétrarque, de Milton et de Shakspeare. »

A ces autorités, nous n'ajouterons qu'un mot. S'il était vrai que la grammaire soit capable d'apprendre à parler et à écrire correctement, nous arriverait-il si souvent de rencontrer des élèves, des humanistes, des instituteurs même qui connaissent toutes les subtilités de cette branche, et qui se trouvent dans l'impossibilité d'écrire et surtout de parler correctement ?

Que reste-t-il à nos élèves des écoles primaires de tout ce fatras de règles grammaticales qu'on leur a apprises avec tant de peines ? Deux ans après leur sortie d'école, s'ils n'ont pas continué à pratiquer, ils ne connaissent plus guère que les deux ou trois premières règles élémentaires de la variabilité des noms, des adjectifs et des verbes. Tout le reste est oublié et à jamais perdu.

Ah ! quels amers regrets ne doit pas éprouver un instituteur soucieux de l'éducation des enfants, en constatant le peu de fruits de ces leçons auxquelles il a consacré tant de soins et un temps si considérable ! Il doit comprendre alors qu'élever un enfant, ce n'est pas bourrer sa mémoire de formules arides et inutiles, mais c'est en faire un homme, c'est-à-dire, c'est développer en lui les facultés qu'il ne possède qu'en germes, c'est enraciner dans sa jeune âme des convictions religieuses profondes qui seront les conductrices de sa vie, c'est orner son esprit de toutes les connaissances usuelles dont il pourra tirer un parti utile plus tard, c'est ouvrir son intelligence à des idées généreuses, nobles, grandes, c'est enfin lui faire aimer Dieu, l'Eglise, la patrie, la vertu et les richesses infinies renfermées dans la nature.

Il nous reste maintenant à indiquer la méthode et les procédés à suivre dans l'enseignement de la grammaire, de manière à éviter les écueils et les abus que la routine nous a imposés jusqu'à ce jour. C'est ce que nous nous proposons de faire dans de prochains numéros.

R. HORNER.



NOTIONS ÉLÉMENTAIRES SUR LA LIBERTÉ.



Le sujet que nous allons développer est des plus importants. Malheureusement le mot de liberté a été et est encore une source de confusion, de malentendus, parce qu'on détourne ce mot de sa